

Un savant de chez nous

PROVANCHER

Ce n'est pas la première fois qu'on le confesse publiquement: les savants de race canadienne-française sont trop rares. Il serait tout aussi juste d'affirmer que ceux qui, chez nous, s'occupent de sciences physiques ou naturelles, sans avoir mérité le nom de savants, restent encore le très petit nombre. A cet état de choses peu louable pour nous, il serait facile d'assigner des causes nombreuses et fort plausibles. Mais ce n'est pas l'exposé de ce problème que je viens faire ici; déjà il a trouvé des partisans de talent et d'acharnés adversaires. Parmi ces derniers, on en trouve parfois qui vont jusqu'à affirmer que par suite de sa formation intellectuelle et du milieu c'est chose impossible pour le français du Canada d'atteindre les sommets de la science.

A ceux-là je veux répondre par un exemple qui à lui seul, suffira à prouver l'inanité de leur avancé. L'occasion m'en est offerte par la Société phytopathologique de Québec. Elle vient précisément de célébrer le vingt-cinquième anniversaire de la mort d'un canadien-français, pionnier de l'histoire naturelle chez nous, savant éminent, maître universellement reconnu, l'abbé Léon Provancher. En cette circonstance, la société a fait ériger au-dessus des deux dernières collections entomologiques de Provancher, au Musée de l'Instruction publique, à Québec, une plaque commémorative portant ces mots:

A LA MEMOIRE DE

PROVANCHER

NATURALISTE ET ENTOMOLOGISTE

1820-1892

LA SOCIÉTÉ DE QUÉBEC POUR LA PROTECTION DES PLANTES

1918